

RENCONTRE

La collection Pictet, une histoire parallèle de la banque suisse.

Loa Haagen Pictet, conservatrice de cet ensemble, assume également la présidence d'IACCCA, fédération de plusieurs collections d'entreprise.



Beat Streuli (né en 1957), *Sans titre*, installation *in situ*, 2009.

© COLLECTION PICTET, GENÈVE



Elle a tout, la beauté, l'œil, la richesse du parcours et de l'expérience. D'origine danoise, Loa Haagen Pictet poursuit de brillantes études, avant de se destiner à une carrière au sein des musées. Formée à celui des Beaux-Arts de Copenhague, puis au Kunstmuseet Køge Skitsesamling, elle est commissaire de plusieurs expositions consacrées à l'architecture contemporaine, mais également de la première rétrospective de Ferdinand Hodler au Danemark. En 1997, elle s'installe à Genève à la faveur de son mariage avec l'architecte Charles Pictet, et intègre ainsi une grande famille dont le nom est bien connu des sphères de la finance. Après plusieurs contributions en tant qu'auteur et sa collaboration dans une galerie d'art, dont elle assure la direction, elle recouvre en 2003 la fonction de conservateur au musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Sollicitée l'année suivante par la banque Pictet pour décorer leur siège genevois alors en construction, elle suggère la constitution d'une collection. À celle-ci, qu'elle accroît consciencieusement, s'ajoute aujourd'hui la présidence d'IACCCA (International Association of Corporate Collections of Contemporary Art), qui compte quarante représentants de collections d'entreprises, dont notamment la Deutsche Bank, la Banque nationale du Canada, Shiseido, la Standard Bank, la fondation Mapfre, la Caixa ou la fondation Cartier pour l'art contemporain. Dans ce nouveau rôle, Loa Haagen Pictet se situe plus encore au cœur des entreprises et de leur mécénat culturel.

Quelle est la ligne de la collection Pictet ?

Je souhaitais qu'elle donne une image moderne de l'institution, dans le respect de ses valeurs traditionnelles et de son attachement à ses racines suisses. Nous nous sommes pour cette raison concentrés sur la scène helvétique de 1800 à nos jours, période qui coïncide avec l'histoire de la banque, fondée en 1805 à Genève. Y figurent Cuno Amiet, Ferdinand Hodler, Giovanni et Alberto Giacometti, Olivier Mosset, Niele Toroni, Meret Oppenheim, Rémy Zaugg, mais aussi des artistes internationaux qui entretiennent des liens privilégiés avec la Suisse, comme Jean Arp. Riche de près de six cents pièces, elle est présente dans seize des vingt-six bureaux du groupe, notamment à Londres, Hongkong, Singapour, Genève et Paris. L'intention était d'offrir un cadre accueillant à notre clientèle, mais aussi un environnement de travail qui incite à penser *out of the box*, car nous sommes convaincus que la création est un excellent moyen de rester en éveil sur un monde en perpétuel changement. L'idée était aussi de soutenir la scène artistique, ses institutions, autant que la production d'œuvres. Nous sommes aujourd'hui assez fiers de faire partie des cent plus importantes collections d'entreprise à l'international.

Dans quelle mesure s'insère-t-elle dans une politique de communication ?

Elle entre en résonance avec la gestion de patrimoine, cœur de métier de la banque. En marge des modes et dépourvue d'intention spéculative,



elle correspond à l'action responsable de l'institution dans le secteur de la finance. Est relatée à travers elle une histoire parallèle des évolutions de la banque dans le passé, autant que sa sensibilité au présent et sa perception de l'avenir.

Quel est son lien avec le prix Pictet ?

Il s'agit de deux entités distinctes, même si chacune démontre notre engagement dans le domaine culturel. Le prix a vu le jour en 2008 à Londres, quatre ans après la naissance de la collection, qui a certainement encouragé cette ouverture à un autre univers, en l'occurrence à une photographie de reportage tournée vers le développement durable. En tant que conservateur, mon rôle a été d'assurer la cohésion entre le prix et notre vocation culturelle. J'ai d'ailleurs activement participé aux cinq premières éditions en tant que membre du jury. Nous avons du reste acquis plusieurs travaux par exemple de Michael Schmidt, Luc Delahaye et Mitch Epstein, qui ont intégré un fonds spécifique, la Prix Pictet Photography Collection. Au sein même de la collection, beaucoup d'artistes se situaient déjà à la lisière du photorepor-

tage, tels Jules Spinatsch ou Beat Streuli, figure importante de la *street photography*.

Quelle est la vocation d'IACCCA, dont vous assurez la présidence depuis 2014 ?

Fondée en 2007, cette association, qui réunit une quarantaine de conservateurs de collections d'entreprise, est un réseau international qui offre une plate-forme de partage d'expériences. Notre objectif est de pérenniser l'engagement culturel et de contribuer à sa reconnaissance et à sa visibilité. IACCCA fonctionne comme un forum de formation continue pour les membres, qui collaborent à des *task groups* autour de sujets tels que la responsabilité sociétale des établissements privés, la collaboration avec les musées et avec l'ICOM (International Council of Museums)... Nous nous intéressons aussi aux activités de médiation et de pédagogie en interne et auprès des publics extérieurs. En adhérant en 2011 au IACCCA en tant que conservateur, j'ai pu rencontrer des collègues et découvrir d'autres ensembles constitués par des sociétés privées. Nos actions communes ont permis la mise en réseau simul-

Sylvie Fleury (née en 1961),
To Be Titled, 2005-2008, installation
 dans les locaux de la banque Pictet
 à Barcelone. © COLLECTION PICTET, GENÈVE



De gauche à droite : François Diday (1802-1877),
Vue du Rosenlauri, du Wellhorn et du Wetterhorn, 1844,
et Alexandre Calame (1810-1864),
Cascade de la Handeck, 1839. Détail.

© COLLECTION PICTET, GENÈVE





tanée à la fois des collections et des établissements qui les ont initiées. Nous travaillons actuellement au projet d'une exposition qui puiserait dans les collections de nos membres, et dont le déroulement dans un musée permettrait d'atteindre un plus large public. Reconnu depuis 2012 par l'ICOM comme partenaire, au même titre que les musées, IACCCA travaille à l'élaboration d'un code d'éthique adapté au domaine entrepreneurial. Nous nous intéressons également aux questions du droit des images, dont la taxation est plus élevée pour nous. Nous nous sommes donc fédérés afin de négocier en bloc. Mais l'idée maîtresse demeure l'enrichissement des collections et la place de l'art au sein de l'entreprise.

IACCCA regroupe des établissements dont le mécénat s'est orienté principalement vers la création contemporaine. Comment expliquer cette faveur ?

Une société doit vivre dans le présent, avec le souci constant d'innover. L'art de notre temps demeure

une source d'inspiration et une incitation à questionner le monde afin d'en comprendre les mutations. Les artistes sont des sismographes de notre époque ; ils témoignent de remises en question qui correspondent souvent à celles de la sphère des affaires.

Quelle est votre ambition ?

Qu'une œuvre trouve sa place, dans un dialogue juste avec l'environnement, est un moment de grand bonheur. L'art doit avoir une existence au sein de l'entreprise et au-delà.

Qu'est-ce qui définit une bonne collection ?

La qualité, la qualité, la qualité... Non par la taille, mais par les choix opérés. Réunir les meilleures œuvres des meilleurs artistes, celles-là mêmes qui sont susceptibles de perdurer. Cette exigence rend possible l'accès à des pièces importantes, qui participent de la construction à long terme d'une entité artistique ayant du sens. ●

John M Armleder (né en 1948), *Liberty Dome CP, XI - Liberty Dome LD, XII*, 2006. © COLLECTION PICTET, GENÈVE



À SAVOIR

www.iacca.com

Le lauréat du prix Pictet 2015 sera annoncé par Kofi Annan le 12 novembre au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, où seront exposés les finalistes jusqu'au 13 décembre.